TROISIÈME ANNÉE. — N. 523. JEUDI, 12 AOUT 1915.

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-76
Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

*Des canons ! des munitions !*

## Une Visite aux Usines de Guerre

### COMMENT SE FABRIQUE UN OBUS

*Lyon*, 11 août. — Le pays sait, par les débats parlementaires et par les campagnes de presse, quelle importance capitale présente, dans la guerre actuelle, la question du matériel et des munitions.

Par leur longue préparation, par la guerre de tranchées qu'ils nous ont imposée, les Allemands nous ont obligés à suivre leur exemple. A la guerre de mouvement, ils ont substitué la guerre de tranchées, la guerre sur place, la guerre basse, pour reprendre le mot de M. Deschanel ; à l'art de la guerre, ils ont voulu que succède l'industrie de la guerre.

Dans quelles conditions, la France a-t-elle réalisé cet effort d'innovation ?

C'est ce que le pays, par un scrupule de modestie, a ignoré trop longtemps. Il ne doit cependant pas se méconnaître ni s'en remettre à l'éloquence des faits seuls de dire le mérite de l'admirable effort qu'il accomplit depuis un an dans le silence et l'ombre.

Donc, ce matin, notre caravane de journalistes parisiens et provinciaux, que pilotait des automobilistes militaires, faisait l'étonnement de Lyon, sous la conduite de MM. Nachledeur, attaché au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie, qui est bien le plus aimable des organisateurs, et de M. le lieutenant-colonel Dandelot, cicerone averti autant que précis.

### Le vieil arsenal de Lyon

La visite commença par le vieil arsenal de Lyon, qui s'est spécialisé dans la fabrication du gros obus.

C'est le type de l'établissement militaire approprié aux nécessités présentes de production intensive. On sent qu'ici les bâtiments, le matériel, la force motrice à vapeur étaient anciens et insuffisants. Il a fallu « s'adapter ». La préparation de cet effort a commencé dès septembre dernier, et ce n'est que six mois après que les premiers résultats ont été acquis. Depuis, de nouveaux locaux ont été aménagés, d'autres le seront encore. Les berges du Rhône ont été accaparées, des terrains appartenant à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, et voisins des premiers, ont été réquisitionnés pour installer soit des hangars, soit des ateliers.

Maintenant, l'usine produit à elle seule le dixième des gros obus faits en France.

Ce chiffre, dans son imprécision voulue, car la censure est redoutable, a son éloquence.

Il règne dans l'usine une chaleur accablante, un bruit infernal. Des hommes nus jusqu'à la ceinture s'y pressent autour de foyers ardents, d'autres s'activent derrière des wagonnets chargés ou de tours en action.

### Comment on fabrique un obus

A chaque pas, l'obstacle d'un rail ou d'une pièce en fusion arrête notre excursion. Nous assistons ici à tout le travail de la fabrication des obus. Des barres d'acier sont coupées mécaniquement à la longueur voulue. Ces rondins chauffés à blanc sont introduits dans des presses qui, par le simple jeu de descente d'un pilon, les creusent : c'est l'emboutissage.

A cette opération, succède l'ogivage, qui permettra au projectile de vaincre plus aisément la résistance de l'air.

Puis, interviennent une série d'opérations successives : la trempe, qui donnera à l'enveloppe plus de résistance ; le contrôle hydraulique à une pression élevée, pour s'assurer de sa bonne qualité ; enfin, le perçage, le calibrage, l'usinage et le finissage.

Cette usine occupe plusieurs millions d'ouvriers, les uns dégagés d'obligations militaires, d'autres en sursis d'appel.

### La journée d'onze heures

La nécessité d'une production très élevée a rendu impossible l'application des lois ouvrières : c'est ainsi qu'on travaille sans cesse 11 heures par jour à l'arsenal de Lyon. Mais les ouvriers acceptent volontiers cette lourde tâche, car ils se rendent bien compte que, comme leurs camarades du front, ils jouent leur rôle dans l'œuvre de défense nationale ; car ce ne sont pas des « embusqués » — on peut le dire bien haut, il faut les défendre contre cette calomnie — à cette enseigne que, parmi les mobilisables, certains préfèrnt les risques du front au labeur écrasant de l'usine ; car les officiers, la plupart blessés, en convalescence, qui dirigent les équipes de jour et de nuit, n'ont qu'un objectif : le maximum de rendement. C'est dire que, si les salaires sont avantageux, la discipline est stricte.

Je ne puis donner de précision à ce sujet ; qu'on sache seulement que la production de cet établissement dépasse trois fois les prévisions de la mobilisation, qu'en novembre, par suite des améliorations prévues, il recevra quatre fois plus, et qu'en janvier, son rendement sera quintuplé ; si cet exemple, bien entendu, se généralise pour tous les établissements similaires, et il n'est pas n'est-il pas vrai, de conclusion plus frappante à cette visite rapide et saisissante.

L'après-midi, nous jetâmes un rapide coup d'œil aux deux œuvres que l'ingéniosité philanthropiqu de notre éminent collaborateur, M. Herriot, sénateur et maire a créées à Lyon en faveur des mutilés militaires et qui sont des merveilles d'esprit d'adaptation et de solidarité sociale, dignes à elles seules d'un long compte-rendu élogieux.

Dans tous les services, règne l'ordre le plus minutieux, dénotant des méthodes de travail industriel réellement supérieures, puisque, particularité curieuse, les obus sont entièrement finis à Lyon et en partent directement sur le front.

Il existe en effet, à Saint-Fons, une usine qui produit la mélinite nécessaire à leur chargement, lequel est effectué au parc d'artillerie.

Le rendement, ici, comme partout ailleurs, est en voie d'augmentation, et c'est sur cette impression réconfortante qu'il me plaît de terminer le rapide compte rendu de cette première journée d'émerveillement.

Les Serviteurs de l'Etranger [1]

LXII

## Deux Périls

*Ce qui peut mettre en danger la République*

En 1887, Jules Ferry, parlant devant les républicains de Saint-Dié, leur rappelait un mot prononcé par Gambetta au lendemain du 16 mai :

« Je ne vois que deux choses qui puissent désormais exposer la République : une guerre européenne ou la suppression du budget des cultes. »

Les royalistes n'ont pas toujours été dirigés par des sourds. En tombant dans leur oreille, la parole de Gambetta n'a pas été perdue, et toute la tourbe monarchiste, vaincue au Seize-Mai, attendit avec impatience, pour livrer à la République un combat décisif, soit la guerre, soit la Séparation des Eglises et de l'État.

### Les espérances royalistes

C'est la Séparation qui est venue la première. Elle a précédé la guerre de plusieurs années. Elle n'a pas justifié les appréhensions de Gambetta. Elle n'a pas confirmé les craintes du grand politique.

La suppression du budget des cultes, loin d'ébranler la République, n'a eu pour effet politique que de rendre le régime plus populaire encore, parce que plus libre, plus entièrement débarrassé des chaînes du passé.

Les royalistes, cependant, s'étaient activement employés à faire porter à la Séparation tous les mauvais fruits que Gambetta entrevoyait dans son opportunisme.

Ils essayèrent de soulever le pays. Mais le peuple avait réclamé lui-même cette loi de liberté. Il l'attendait avec impatience. A chaque consultation électorale, il la rappelait à ses représentants.

Aussi, les Français reçurent-ils avec enthousiasme la Suppression du budget des Cultes, quand elle fut un fait acquis. Et le peuple de France regarda narquoisement, sans une ombre de sympathie, les royalistes qui se démenaient comme des forcenés pour empêcher les inventaires réclamés par les curés eux-mêmes et leurs élus. Les troubles espérés par les ennemis de la République ne se produisirent pas. La loi fut promulguée dans le calme. Et même quand les Prussiens du Vatican, alliés des néo-royalistes parisiens, obligèrent les évêques à ne pas se soumettre à une loi que, dans leurs assemblées, ils avaient décidé d'accepter, même alors la loi resta populaire ; l'épiscopat ne fut pas suivi.

### La guerre bénie

Déçus, les royalistes, pour réaliser leurs projets contre la République, attendirent la guerre.

La guerre, ils firent tout ce qu'ils purent pour la déchaîner. Ils multiplièrent les provocations et s'ingénièrent perfidement à compromettre le gouvernement. Leur presse ne cessait de brailler et leurs ligueurs de braire. Ils espéraient que ce bruit amènerait l'ennemi à nous déclarer la guerre.

La guerre, cependant, quand elle vint, ne vint pas d'eux. La sagesse du gouvernement républicain sut conduire les affaires de la France de telle façon que, quand l'Allemagne jugea le moment venu de nous attaquer, elle dut le faire sans le moindre prétexte.

Quand la guerre éclata, les royalistes se rappelèrent la parole de Gambetta. Ils se dirent :

— Cette fois, ça y est. Ce que ne nous a pas donné la séparation, la défaite va nous l'apporter. Plus que jamais : Vive le Roy !

### Le fourgon sacré

Car ils comptaient sur la défaite des Français.

Ils avaient tout annoncé que nous n'avions ni marine, ni armée, ni sentiments patriotiques, ni discipline nationale, qu'ils auraient fini par le croire.

Ils nous croyaient battus, irrémédiablement battus. Ils apercevaient les fourgons de von Kluck qui s'avançaient vers Paris ; dans le dernier, un gros homme blondlasse, bouffi, était assis avec des filles sur ses genoux et du wisky sur sa table. C'était le Roy qui revenait ; c'était Philippe d'Orléans... Ah ! leur joie, quand ils entendaient le canon !

— Ils approchent, disaient-ils en se frottant les mains. Ils sont là. Ils vont paraître, et Il est avec Eux !!! »

Ils ne parurent point, ni Eux ni Lui.

La victoire de la Marne tua la monarchie, et le général Joffre et ses soldats sauvèrent la République en préservant Paris.

Mais la guerre n'est pas finie.

Les royalistes, deux fois déçus, ne désespèrent pas. Ils continuent à intriguer, car ils s'obstinent à l'attente d'une défaite des Français ou d'un malheur public de cet ordre, le retour du Roy. Ils cachent leur jeu, mais ils prient toujours.

Nous devons, nous, continuer à veiller sur eux.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

*La Question des Réformés de 1915* [1]

## Un paragraphe "indésirable"

### M. Henry Chéron défend son rapport...

**LA SÉANCE D'HIER**

Quelle surprise ! Quelle désillusion ! Pour justifier les énormités paradoxales contenues dans son rapport, nous espérions que M. Henry Chéron apporterait à la tribune du Parlement des chiffres et des documents. Nous avons été déçus. M. Henry Chéron ne nous a rien apporté du tout. Avec son éloquence boursouflée de président de Comice agricole, il a bien voulu nous répéter ce que nous savions tous : c'est-à-dire qu'il était l'auteur du rapport Chéron, qu'il voulait imposer une série de nombreuses visites aux auxiliaires, aux réformés et aux inaptes et qu'il était décidé à exterminer une poignée d'embusqués. La Chambre avait proposé très justement que l'on se débarrasse des embusqués sur la simple déclaration de leurs chefs de service. Nous n'avons pas été étonnés d'entendre le terrible pourfendeur des embusqués s'opposer à cette mesure si légitime et supplier la Haute-Assemblée de sauver la situation des tir-aux-flancs en soumettant leur cas à la décision du ministre de la Guerre. C'est à peine si M. Henry Chéron a prononcé une seule fois au début de son discours le nom de l'auteur de la loi Dalbiez. Quant à M. Henri Paté, le représentant du Calvados a semblé l'ignorer complètement. Au grand étonnement des membres présents de la Haute-Assemblée, il a eu la discourtoisie de passer sous silence le remarquable rapport de son distingué collègue de la Chambre. Il est vrai, qu'en revanche, la « Bonne Pie Barbue » a parlé avec sa grandiloquence habituelle, de nos alliés russes, de nos soldats qui passeront sous l'Arc-de-Triomphe, et en guise de conclusoin, il a maudit « à tout jamais le kaiser devant les générations » ! C'est sans doute de l'éloquence à l'usage des pioupious de Lisieux. Nous ne croyons pas que le Sénat se laissera abuser par la phraséologie abondante du délégué de la Normandie.

Après sa première tirade, M. Fabien-Cesbron, sénateur du Maine-et-Loire, lui a lancé une juste réplique : « Les lois existantes étaient suffisantes. »

Comme de coutume, M. Dominique Delahaye a susurré d'aigres critiques à l'égard du gouvernement de la République. Pauvre M. Chéron ! Dans une très maladroite improvisation, il a déclaré « qu'au-dessus de la justice il plaçait le salut de la Patrie ! » M. Henry Chéron sait bien — et il l'avoue — que son paragraphe relatif aux réformés de 1915 est contraire à la justice. Nous ne lui permettrons pas d'invoquer, pour s'excuser, le salut de la Patrie. M. Henry Chéron n'a pas le droit de tenir un pareil langage

En proposant son désastreux paragraphe, il a travaillé contre la France. Voudrait-il faire croire à la Nation que nos armées seront plus fortes et nos effectifs plus considérables parce que des milliers de blessés, des tuberculeux et des syphilitiques auront été réintégrés dans la caserne ?

M. Louis Martin, sénateur du Var, fera justice aujourd'hui des pitoyables arguments formulés par M. Chéron.

**LA PROTESTATION D'UNE MÈRE**

M. Chéron le sait bien.

Ce n'est pas dans cette catégorie de citoyens qu'il faut chercher les embusqués. Pour se documenter sur leur situation exacte, le sénateur du Calvados devrait consulter le dossier du Bonnet Rouge. Ecoutez cette protestation d'une mère :

« Bravo ! Monsieur le rédacteur. Toutes les mères suivent avec atention les articles du Bonnet Rouge sur le cas des réformés numéro 2 de 1915. J'ai mon fils qui a déjà subi cinq visites. Soldat au 159e d'infanterie, il est tombé blessé en septembre. Depuis, on l'a transporté d'hôpital en hôpital, de dépôts de convalescents à dépôts de convalescents. Au mois de mars, la Commission de Réforme voyant qu'il était impossible de l'utiliser l'a renvoyé avec une réforme numéro 2. Il a un bras complètement abîmé. Il n'est bon à rien dans l'armée.

**UNE SITUATION NAVRANTE**

Nous devons constater que ce cas n'est malheureusement pas une exception et qu'à l'heure actuelle les soldats qui sont réformés numéro 2 ont beaucoup de difficultés pour être acceptés sans un atelier ou dans une usine.

Voici enfin une lettre d'un groupe de blessés en traitement à l'hôpital Villemin.

« Le Bonnet Rouge devrait nous faire connaître si les Commissions de Réforme servent à quelque chose. Le major nous a proposé pour la réforme. Eh bien ! nous nous demandons à quoi rime cette formalité en lisant les journaux de ce matin où il y a le rapport de M. Chéron. Si les réformés n° 2 sont obligés de repasser, ce n'est pas la peine de nous regarder avec tant de soins, de nous examiner depuis des demaines et des semaines. Qu'est-ce que nous pesons en l —?— xzfiflffç vbgkqj — nous ferons en sortant de l'hôpital ? Nous ne recevrons ni pension, ni gratification comme les réformés n° 1. Croyez-vous qu'il sera possible de trouver une place quelconque ? »

Rien de plus navrant que la situation de ces hommes. Nous partageons l'étonnement des uns et l'indignation des autres. Soumettre à un nouvel examen les réformés de 1915, serait, à notre avis, la pire des maladresses.

Cette maladresse, le Parlement ne la commettra pas.

**LA PRESSE ET LE PARAGRAPHE CHÉRON**

Après le *Bonnet Rouge*, l'*Humanité*, la *Bataille Syndicaliste*, la *Libre Parole* et l'*Homme Enchaîné*, la *Lanterne* proteste à son tour contre le paragraphe Chéron :

« Il semble, dit-elle, que la commission de l'armée sénatoriale, dans sa rédaction, a dépassé l'objet même de la loi.

« Que voulait M. V. Dalbiez ? « Débusquer » les hommes valides aptes à faire une campagne, mais il n'eu tjamais l'intention d'incorporer des malades. C'est le résultat fatal que l'on obtiendrait si le Sénat et la Chambre ratifiaient la décision rapportée par M. Henry Chéron.

« Il y a lieu d'espérer que l'amendement de M. Louis Martin sera adopté et que les réformés n° 2 depuis le 1er janvier 1915, ne seront pas contre-visités. »

La *Lanterne* a raison. Jamais la loi Dalbiez n'a eu, comme objectif, d'incorporer les malades. Avec notre confrère, nous concluons qu'il faut combattre de toutes nos forces le fatal projet de M. Henri Chéron. Pas de nouvelle visite pour les réformés n° 2 de 1915 !

**AVIS**

Toutes les personnes visées par le paragraphe Chéron sont priées d'assister à la réunion privée qui aura lieu entre 7 et 8 heures du soir, aujourd'hui mercredi dans nos bureaux, 14, rue Drouot.

## Dans les Balkans

### Les négociations des Alliés aboutiront-elles ?

#### En Bulgarie

**ON ATTEND LES REPONSES GRECQUES ET ROUMAINES**

*Sofia*, 10 août. — Une députation de députés agrariens fut reçue, hier, par M. Radoslavoff, le président du conseil. L'un d'eux, en sortant, dit que l'impression qui découlait de leur conversation avec le premier ministre, plutôt très réservé, était que les propositions des puissances de l'Entente dépendraient des réponses d'Athènes et de Nish. En conséquence, le cours définitif des négociations entre la Bulgarie et les Alliés et la réponse du gouvernement bulgare reposait sur ces réponses elles-mêmes.

En ce qui concerne les négociations avec la Turquie, M. Radoslavoff a déclaré, dit-on, que rien n'a encore été conclu. La Porte a consenti à diverses concessions, mais il y avait encore des territoires que la Bulgarie réclamait avec insistance. Les négociations se poursuivent et le premier ministre a exprimé l'espoir qu'une entente, en ce qui concerne les concessions turques, sera faite à bref délai.

#### En Grèce

**LE GOUVERNEMENT DÉLIBÈRE**

*Athènes*, 11 août. — Le gouvernement ne cesse de se réunir pour délibérer au sujet de la réponse à faire à la note collective des puissances de l'Entente.

Le président du Conseil a eu, en ce qui concerne la même note, plusieurs conférences avec le roi Constantin.

#### En Turquie

**LA SITUATION S'AGGRAVE A CONSTANTINOPLE**

*Athènes*, 10 août. — On apprend ici de source diplomatique, que la situation politique et économique s'aggrave à Constantinople.

La population vit sous la terreur des exploits incessants des sous-marins alliés qui se trouvent dans la mer de Marmara.

Les vivres renchérissent. L'espionnage sévit partout, et comme toujours, les populations chrétiennes paient la mauvaise humeur ou le fanatisme du Turc.

On sait quelles furent et quelles sont actuellement les souffrances des Arméniens ; le tour des Grecs est maintenant venu ; ils sont tenus en suspicion, emprisonnés, expulsés. Après avoir aboli tacitement la plupart des privilèges séculaires du Patriarcat œcuménique, les Jeunes-Turcs seraient à la veille de prendre des mesures menaçant l'existence même de ce patriarcat. Chasser complètement les Grecs du territoire turc, tel est le plan suivi méthodiquement depuis la guerre balkanique et que rien ne modifiera, ni les protestations de la Grèce, ni les assurances données à celle-ci par la Porte. Ce plan est dû à l'initiative du docteur Nazim bey, que les Grecs ont comblé de soins durant sa captivité à Athènes.

Les Allemands encouragent ces persécutions parce qu'ils ont toujours été hostiles à l'élément grec et qu'ils espèrent remplacer les Grecs dans la situation prépondérante que ces derniers tiennent dans le commerce en Orient.

### Le raid sur Sarrebrüch

**DEUX AVIATEURS FRANÇAIS ATTERRISSENT EN SUISSE**

*Genève*, 10 août. — Un avion militaire français, monté par le sergent-aviateur Paul-Alfred Martin, et le caporal-aviateur Chrales Pary, a atterri, hier matin, à 10 h. 50, sur la rive gauche de la Broye, près de Granges, à 8 kilomètresde Payerne.

Il faisait partie de l'escadrille qui a opéré au-dessus de Sarrebruck. Sa mission accomplie, il était entré en lutte avec un aviatik, échangeant 200 balles de mitrailleuses sans résultat

Trompés par leur boussole, les aviateurs se sont égarés, et, faute d'essence, ont dû atterrir, sans savoir où ils se trouvaient. Le syndic de Granges les a invités à dîner, et de tous les environs sont accourus des curieux qui apportaient avec eux des cigares, cigarettes, des rafraîchissements, du champagne.

L'accueil le plus amical a été fait aux deux aviateurs français.

Le syndic a avisé par le télégraphe les autorités fédérales.

### Les bandits de l'air

**ILS BOMBARDENT UN TRAIN SANITAIRE**

*Pétrograd*, 11 août. — Un train sanitaire vient d'arriver à Gomel, province de Minsk. Le 7 août, un zeppelin a canonné ce train et jeté sur lui une bombe qui a causé des dégâts à deux wagons ; trois blessés ont été tués et plusieurs infirmiers ont été blessés.

Deux heures auparavant, à Siedletz, un autre zeppelin avait bombardé un autre train sanitaire, tuant de nombreux blessés et blessant des infirmiers.

## De 3 à 6 heures

### Sur le front occidental

### Nouvelles d'Amérique

**L'EBOULEMENT DU CANAL DE PANAMA**

*Londres*, 11 août. — Le *Lloyd* de Colon annonce que des éboulements qui se sont produits dans le canal de Panama, immobilisent quinze vaisseaux.

## Informations officielles

**LE CHANGEMENT DE LOCAUX DU SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT DES MUNITIONS**

Le sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions occupe, depuis cet après-midi, le nouvel immeuble qui lui a été attribué, 74, avenue des Champs-Élysées.

Le changement de locaux s'est effectué avec la plus grande rapidité et les services qui ont fonctionné boulevard Saint-Germain jusqu'à midi ont repris leur travail, dès deux heures, dans leur nouvelle installation.

Le sous-secrétaire d'Etat avait donné à ses services les instructions suivantes :

A la veille du changement de locaux qui va avoir lieu pour la presque totalité des services de l'artillerie, le sous-secrétaire d'Etat invite les chefs de service à prendre d'avance toutes dispositions pour que le travail ne se trouve en rien ralenti et que l'excuse d'un déménagemnt n'intervienne en aucun cas comme un motif de retard.

La réunion de tous les services dans un même local devra rapidement se traduire par une plus grande rapidité de transmission des affaires, et par un redoublement de travail.

Le sous-secrétaire d'Etat tient à rendre hommage à l'activité et au zèle de toutes les sections. Il sait la somme de labeur qui a été dépensée depuis le début de la guerre, mais il insiste pour que, malgré le surmenage, il soit pleinement répondu aux nécessités de la défense et aux espérances que l'armée a mises dans les services de l'intérieur.

A un ennemi qui déploie une activité inlasée, nous devons répondre chaque jour par une activité plus grande.

C'est commettre une faute contre la Défense nationale que de laisser attendre vingt-quatre heures une décision. C'est commettre une faute encore que de ne pas devancer les formalités nécessaires qu'exige le bon ordre administratif, par toutes mesures d'informations ou de renseignements qui permettent de hâter, fût-ce de quelques heures, la mise en train d'une production, l'expédition des matières premières ou le transport aux armées d'objets produits.

De jour en jour, dans un pays qui veut tendre toutes ses énergies et utiliser toutes les resources pour la victoire la plus prochaine, l'œuvre d'organisation devient plus difficile et plus complexe. C'est par la volonté, c'est au besoin par le sacrifice de tous que nous devons la réaliser.

**LES SECOURS AUX FAMILLES DES MILITAIRES DÉCÉDÉS**

Le ministre de la guerre nous communique la note suivante :

Des secours immédiats sont accordés aux veuves et orphelins ou, à défaut, aux ascendants au premier degré, de militaires décédés au cours des opérations de guerre. Ces secours, payables en une seule fois, ne sont pas renouvelables ; ils se cumulent avec l'allocation journalière prévue par la loi du 4 août 1914, et la délégation de solde.

Dans un but d'uniformité, c'est au général commandant la subdivision du domicile de l'ayant droit que toutes les demandes doivent être adressées.

Les demandes, sur papier libre, doivent contenir les noms, prénoms, degrés de parenté et adresse des demandeurs.

Les pièces suivantes doivent être jointes à la demande :

Pour les veuves :

1. Bulletin de mariage ;
2. Avis de décès ou copie de l'vis de décès certifié conforme, par le maire ou le commissaire de police.

Pour les orphelins :

1. Bulletin de naissance de l'enfant ;
2. Avis de décès ou copie certifié conforme ;
3. Désignation du tuteur ou certificat du maire attestant que l'enfant est à la charge du demandeur.

Pour les ascendants au premier degré :

1. Bulletin de naissance du militaire décédé ;
2. Avis de décès ou copie certifiée conforme ;
3. Un certificat délivré par la mairie attestant que le militaire était célibataire et qu'il n'avait pas d'enfants.

(Cette dernière pièce est indispensable.)

Les intéressés sont instamment invités à n'envoyer leur demande qu'avec toutes les pièces exigées. Tout dossier incomplet ne peut être examiné et c'est un retard forcé et sérieux dans l'attribution d'un secours urgent.

### Bourse de Paris

**DU MERCREDI 11 AOUT 1915**

Marché toujours calme, transactions peu importantes. La *Rente* s'arrête à 68 50.

Les valeurs industrielles russes continuent à montrer de bonnes dispositions. On remarque la cotation de 300 sur le *Prowodnik* et la hausse de la *Modder. B* à 136.

*Fonds d'Etats.* — Français 3 % Perpétuel, 68 50 ; 3 ½ %, 90 95. — Russe 5 % 1906, 88 ; 4 ½ % 1909, 76 75 ; 4 ½ % 1914, 84 50. — Extérieure, 87 25.

*Actions diverses.* — Banque de France, 4.535. — Banque de Paris, 851. — Est, 741. — Lyon, 1.040. — Midi, 960. — Nord, 1.235. — Orléans, 1.155. — Suez, 3.950. — Omnibus, 426. — Métro, 410. — Distribution, 400 50. — Thomson 515. — Monaco, 2.290 ; *Valeurs minières.* — Bruay, 1.350. — Naphte, 308. — Bakou, 1.140. — North Caucasian, 36 50. — Lianosoff, 277. — Rio, 1.490.

## Le Travail Parlementaire

### AU SENAT

#### La loi Dalbiez

La discussion générale continue.

Avec infiniment d'humour, M. de Las-Cazes plaide la cause des pères de cinq enfants qu'il voudrait voir assimilés au point de vue militaire aux pères de six enfants. Le séanteur de la Lozère s'appuie sur cet argument spirituel — mais inattendu — que ces hommes, ayant été envoyés récemment en congé ont coopéré à la création de la classe 1935.

M. Albert Peyronnet profite de la discussion sur l'utilisation des forces mobilisables pour demander l'organisation de la mobilisation agricole qu'il voudrait voir régler dans la loi Dalbiez comme la mobilisation ouvrière.

M. Millerand prend acte des observations de M. Las-Cases et répond à M. Peyronnet que, convaincu de la nécessité de la mobilisation agricole, il fournira à nos paysans toutes les facilités nécessaires.

La discussion générale est ensuite close.

L'article réglant le sort des mobilisables en sursis d'appel et militarisés sur place est voté.

L'article 2 qui prévoit leur remplacement par des retraités, des réformés, ou des femmes, est également adopté !

Une discussion s'élève ensuite sur l'article 3 qui règle le sort des auxiliaires et des réformés numéro 2 depuis le 1er janvier 1915.

Notre ami Louis Martin vient demanden la suppression du paragraphe relatif aux réformés que nous avons réclamée avec insistance.

### Un député espagnol à la Chambre

M. Leroux, député aux Cortès, de passage à Paris, a rendu visite cet après-midi, au Palais-Bourbon, à ses collègues du Parlement Français.

#### L'interdiction de l'alcool

Le gouvernement ayant déposé un projet de loi permettant aux préfets de prendre des arrêtés réglementant la vente de l'alcool sans s'exposer à voir attaquer devant le Conseil d'Etat la légalité des arrêtés, la Commission d'hygiène a chargé M. Schmitt d'établir le rapport.

Un nouveau texte a été substitué à celui présenté.

Sa rédaction est simple.

Dans le premier article, est interdit, pendant toute la durée des hostilités, la vente aux militaires de spiritueux en dehors des restaurants et autrement que comme accessoire des repas.

Dans le deuxième article, sont spécifiées les boissons qui peuvent être vendues aux militaires. (Vin, bière, cidre, poiré, hydromel, vins de liqueurs inférieurs à 18 degrés et vins aromatisés de même titre préparés sans addition, macération, ni distillation de substances contenant des essences.)

En cas d'infraction, la pénalité inscrite dans la loi est la fermeture de l'établissement.

#### La question des loyers

M. Edouard Ignace a définitivement terminé l'élaboration du texte relatif aux relations entre locataires et propriétaires. Il en a donné connaissance à ses collègues de la Commission de législation.

Le principe de l'exonération, même totale, est inscrit dans la loi. Il suffit qu'elle soit décidée par la juridiction chargée d'examiner chaque situation, c'est-à-dire un magistrat avec plein pouvoir.

Le projet traite également des résiliations et des délais qui peuvent être accordés.

#### La liquidation en Bourse

La commission du commerce a continué l'examen de la proposition de M. de Monzie relative à la nécessité de liquider les opérations de Bourse de juillet 1914, dont M. Puech est le rapporteur.

Elle a entendu, dans sa séance d'après-midi, le syndic des agents de change, qui a fait connaître les intentions de la Chambre Syndicale.

M. de Monzie estime qu'il est nécessaire de liquider non pas seulement les opérations du parquet, mais également celles de la coulisse, et qu'il est indispensable de s'intéresser à tout le marché financier.

# Nouvelles des Fronts

## Communiqué français

### TROIS HEURES

**En Artois, vive canonnade au cours de la nuit. Une tentative d'attaque allemande à coups de pétards a été repoussée.**

**En Argonne, on signale un très violent bombardement de nos positions à l'est de la route Vienne-le-Château-Binarville.**

**Nuit calme sur le reste du front.**

## Communiqués russes

Pérograd, 11 août. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

**Sur les routes de Riga, dans la nuit du 8, nous avons repoussé, après une lutte corps à corps, plusieurs attaques des Allemands, malgré l'appui que ces derniers ont reçu de leur artillerie lourde très puissante.**

**Après les combats qui ont eu lieu dans le cours de la même nuit et le lendemain, dans la région de Dvinsk, dans la région de Schotenberg, Pomenouni, Vilkomir, l'ennemi, sous notre poussée, a commencé à se replier, nous abandonnant une centaine de prisonniers, plusieurs mitrailleuses et des caisses de munitions.**

**Sur le front de la Nareff, sur les routes de Lomja, Sniadovo et Stonoff, des combats acharnés continuent.**

**Notre artillerie a repoussé l'offensive prise par les Allemands contre Novo-Georgiewsk, le long de la rive gauche de la Vistule.**

**Dans la direction de Lublin et de Loukoff, sur la rive droite de la Wieprz, l'ennemi, dans l'après-midi du 9 août, a prononcé une offensive que nous avons arrêtée malgré sa ténacité.**

**Sur les routes de Vlodova, nous avons repoussé avec succès une attaque de l'ennemi, qui avait fait usage des gaz asphyxiants.**

**Sur le Dniester, dans la région de l'embouchure de la Strya, les Autrichiens ont pris une offensive locale le 8 août ; le combat y continue.**

**Sur les autres points de notre front, aucune rencontre importante ne s'est produite.** (Havas.)

*Nos alliés viennent de reprendre, avec succès, l'offensive contre les forces ennemies qui opèrent au nord de la Courlande et en Lithuanie. Sur le front qui part de la région occidentale de Riga pour rejoindre les abords de Kovno, l'ennemi a cédé en plusieurs points, dans la région de Dvinsk en particulier.*

*Sur le front dit de la Narew, c'est-à-dire sur le front qui s'étend de la zone marécageuse de Lomja à Novo-Georgiewsk, les combats continuent ; le communiqué ne dit pas vers quel côté incline le succès. Sur ce point se joue le sort de la tactique enveloppante de l'armée von Bulow.*

*La position de Novo-Georgiewsk est toujours au pouvoir des Russes ; les dernières attaques allemandes ont été vigoureusement repoussées par nos alliés.*

*L'offensive de l'armée Mackensen a été de nouveau enrayée au nord de Lublin, entre la Wierz et le Bug, dans le secteur méridional de Lutow (Loukuff). Cette dernière ville se trouve sur la voie ferrée Ivangorod-Brest-Litowsk et constitue le lieu de croisement des lignes venant de Varsovie, d'Ostrolenka et rejoignent Lublin.*

*Sur le Dniester, les Aurichiens viennent de déclancher une nouvelle offensive, dont on ne connaît pas encore le résultat.*

### AU CAUCASE

Pétrograd, 10 août. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucasse :

**Le 8, dans la vallée de Passine, nous avons repoussé les attaques des Turcs sur tout le front.**

**Un combat acharné a été livré pour la possession du col de Merghemyr, que nos troupes ont enlevé, malgré de furieuses attaques de l'ennemi qui se replie en désordre vers le sud.**

**Dans la direction de l'Euphrate, nos troupes, talonnant les Turcs, qui battent en retraite, se sont emparés après un combat des positions de Palantcken, ont enlevé deux canons avec leurs caissons, une masse de cartouches et d'armes, un poste téléphonique, une caravane de chameaux et de prisonniers, dont le commandant d'un régiment d'infanterie et quatre officiers.**

**Nos colonnes, en poursuivant les Turcs, font sans cesse de nouveaux prisonniers,** (Havas).

## Sur le front oriental

### L'EFFORT ALLEMAND CONTRE KOVNO ET VILNA

*Londres*, 11 août. — Le correspondant du *Morning Post* à Petrograd estime que les opérations les plus importantes du front oriental sont, actuellement, les attaques contre la forteresse de Kovno, pour lesquelles les Allemands emploient de l'artillerie lourde, et la marche sur le chemin de fer Varsovie-Vilna. « L'ennemi, dit-il, semble viser l'occupation de Vilna. »

## L'attaque allemande contre Kovno

### UNE NOTE DU GRAND ETAT-MAJOR RUSSE

*Petrograd.* — Le grand état-major communique la note suivante :

« *D'après les renseignements reçus au sujet de l'assaut que les Allemands ont engagé le 8 août contre Kovno, les opérations se sont déroulées de la manière suivante :*

« *L'ennemi a donné l'assaut à nos ouvrages de première ligne depuis le village de Piple jusqu'au front d'Elisienthal, sur la rivière Iessia.*

« *L'artillerie de siège ennemie a commencé, après minuit, le bombardement, auquel ont pris part des pièces de tous calibres, y compris des pièces de 16 pouces.*

« *Le feu de l'ennemi, d'une extrême violence, ne dura pas moins de deux heures et nos batteries ripostèrent énergiquement.*

« *Vers trois heures du matin, des colonnes, marchant en rangs serrés, s'avancèrent contre nos positions.*

« *Par un feu nourri et par l'explosion de fougasses, puis par des contre-attaques vigoureusement menées par nos troupes, l'ennemi a été repoussé, dès 5 heures du matin, sur tout le front qu'il avait attaqué.*

« *Les Allemands ayant subi des pertes énormes, ont reculé dans les ravins où il semble qu'ils se soient réorganisés pour préparer un nouvel assaut. Le 8, vers midi, le feu de l'ennemi devint plus fort, se transformant de nouveau en ouragan.*

« *Malgré la force destructive des lourds canons allemands, nos troupes ont essuyé avec fermeté une véritable grêle de projectiles. Notre artillerie soutenait vaillamment par son feu nos héroïques soldats.*

« *A la tombée de la nuit, les colonnes ennemies, qui s'étaient peu à peu entassées devant nos positions, ont livré un nouvel assaut et le combat a duré deux heures. L'ennemi a réussi à s'emparer d'une partie de nos tranchées sur la ligne des positions avancées que son feu avait balayées ; mais, plus tard, grâce aux héroïques efforts de nos réserves, les Allemands ont été encore une fois repoussés avec des pertes énormes. L'ennemi n'a gardé que quelques ouvrages près de Piple qu'il a conquis au prix d'efforts énormes et de pertes considérables.* »

# LES BANDITS DE L'AIR

# Le nouveau raid de Zeppelins sur l'Angleterre

## ILS TUENT DES FEMMES ET DES ENFANTS

## Comment un des Zeppelins fut détruit

Londres, 10 août. — **Un raid de dirigeables a eu lieu la nuit dernière entre huit heures et demie et minuit et demi ; une escadrille de dirigeables ennemis a visité le littoral oriental de la Grande-Bretagne ; des bombes incendiaires ont causé quelques incendies qui ont été promptement éteints.**

**Les dégâts sont insignifiants.**

**Quatre enfants, neuf femmes et un homme ont été tués ; deux enfants, sept femmes et cinq hommes ont été blessés.**

**Les batteries de terre ont endommagé sérieusement un zeppelin, qui, ce matin, était, disait-on, remorqué dans la direction d'Ostende.**

**Soumis à des attaques incessantes de la part des aviateurs de Dunkerque, sous un feu violent, ce zeppelin aurait eu son armature brisée, ses compartiments d'arrière endommagés, et finalement il aurait été détruit par une explosion.**

**La nuit était extrêmement sombre et le brouillard épais par endroits rendait très difficile la tâche des aviateurs, de sorte qu'un sous-lieutenant qui pilotait un aéroplane envoyé pour attaquer l'ennemi s'est tué en atterrissant dans les ténèbres.**

### UN RÉSULTAT PITEUX

Depuis deux mois, depuis que le lieutenant Warneford détruisit, à Gand, un de leurs dirigeables, les Allemands avaient interrompu la série des attaques aériennes contre l'Angleterre.

On annonçait qu'ils étaient en train de perfectionner leurs engins de destruction et de les rendre moins vulnérables.

Ces jours-ci, on annonçait que les Allemands avaient réussi à augmenter la force ascensionnelle de certains types et qu'en multipliant le nombre des moteurs, ils avaient réalisé un accroissement de vitesse de 25 pour 100. Ils ont installé, ajoutait-on, des appareils destinés à contrôler la direction des torpilles aériennes au moyen d'ondes hertziennes. Ils ont disposé sur le sommet du dirigeable un plus grand nombre de mitrailleuses. Ils ont multiplié les compartiments intérieurs afin de perdre aussi peu de gaz que possible par chaque brèche. Mais ils n'ont pas encore réussi à combiner une sorte de toiture pointue qui recouvrirait le ballon et sur laquelle glisseraient les bombes. En résumé, les zeppelins viennent d'être améliorés. Ils sont mieux armés, moins vulnérables, plus rapides, et peuvent s'élever plus haut.

Le résultat du nouveau raid prouve que le comte Zeppelin est loin d'avoir atteint la perfection, puisque, partis au nombre de cinq, les dirigeables ne sont rentrés que quatre !

### LES CRIMES PRÉCÉDENTS

Jusqu'ici les zeppelins ont prouvé leur peu de valeur au point de vue militaire. Les Allemands se vantaient de ce qu'ils pourraient faire de grandes destructions à Paris et à Londres. En réalité, ils n'ont rien fait.

Un raid que quatre zeppelins ont tenté sur Paris, le matin de bonne heure, le 21 mars, a complètement échoué. Deux des dirigeables furent contraints de s'en retourner avant d'avoir atteint la ville et les deux autres ne sont passés que sur les quartiers du nord-ouest de Paris et sur les faubourgs adjacents. Ils se retirèrent après avoir jeté 12 bombes, dont plusieurs n'éclatèrent pas. Les dommages matériels furent sans importance et sept ou huit personnes seulement furent blessées.

De temps en temps, les appareils allemands ont fait des raids sur les comtés orientaux de l'Angleterre, mais le seul mal qu'ils firent fut de tuer une ou deux personnes et des enfants. Le 31 mai, un zeppelin jeta quatre-vingt-dix bombes, la plupart incendiaires, sur les grands quartiers de Londres. Un certain nombre d'incendies en résultèrent sur des maisons privées, mais tout cela fut sans efficacité, si ce n'est plusieurs personnes tuées.

En un raid de dirigeables sur la côte nord-est de l'Angleterre, le 6 juin, 24 personnes furent tuées et 40 blessées. Parmi les morts, 13 étaient des femmes, 6 des enfants et 5 des hommes. Le dernier raid sur l'Angleterre eut lieu le 15 juin. La côte nord-est reçut encore cette visite et un certain nombre de bombes furent jetées avec, pour résultat, la mort de 16 personnes et 40 blessés. Plusieurs incendies furent aussi déterminés, mais ils furent vite éteints.

Ce fut le 7 juin que le brillant aviateur, le lieutenant Warneford, détruisit un zeppelin près de Gand, causant la mort de l'équipage de 28 hommes.

### LE RETOUR DES ZEPPELINS

*Amsterdam*, 11 août. — Plusieurs hydravions allemands ont été aperçus, hier, à l'aube, au nord de Schiermennikoog. Ils se dirigeaient vers l'Ouest.

Dans la journée, quatre zeppelins allant vers l'Est ont passé au nord de l'île Ameland.

(Il s'agit, évidemment, de l'escadrille de zeppelins — diminuée d'une unité — qui effectua, l'autre nuit, un raid sur le littoral oriental de la Grande-Bretagne.)

# Nouvelles de la Journée

# Les menées allemandes en faveur de la paix

## En Amérique

### ON PARLE PLUS DE LA PAIX QUE DE LA GUERRE

*Londres*, 11 août. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York, qui, après avoir passé la semaine à Washington, vient de rentrer à New-York, câble qu'il a constaté à Washington un curieux phénomène, en ce sens qu'on s'y entretient, dans la presse et le public, beaucoup plus de paix que de guerre.

Ce travail souterrain des agents allemands, s'efforçant de provoquer une discussion sur les conditions de paix à un moment qu'ils jugent favorable à l'Allemagne, se manifeste également dans d'autres villes des Etats-Unis. Mais, dit le correspondant, on se rend compte, en Amérique, que ces ouvertures intéressées ne rencontrent que le dédain des alliés, et pour cette raison-là notamment, le monde officiel à Washington et les Américains d'une manière générale s'y montrent soit hostiles, soit indifférents.

Le *New-York World* résume l'opinion générale dans le titre de son article : « Qui se fierait à l'Allemagne ? »

Les autres grands journaux de New-York déclarent pareillement que le moment n'est pas venu pour les alliés d'envisager la paix, qui, actuellement, compromettrait l'avenir de la civilisation.

### CE QUE LES AMÉRICAINS PENSENT DE CES MENÉES

*New-York*, 11 août. — Des dépêches ont apporté aux journaux de ce matin l'écho de la nouvelle campagne allemande pour la paix. De hautes personnalités, interprétant excellemment l'opinion américaine, déclarent que la lecture de ces dépêches n'a nullement ébranlé leur conviction.

« Les Américains, disent ces personnalités, savaient que l'Allemagne, essoufflée et confiante dans le peuple, mais se rendant compte, dans les hautes sphères, qu'elle ne peut tenir, n'avait cherché, au prix de grands sacrifices, le succès militaire de l'occupation de Varsovie, que pour appuyer la proposition de paix qui doit la sauver de l'échec final.

« Très renseignés par eux-mêmes sur les ressources matérielles et morales de l'Allemagne, les Américains n'ont été ni surpris, ni abusés par la manœuvre pacifique en vue de laquelle avait été conçue la manœuvre militaire de Varsovie. Mais ils se souviennent, en cet anniversaire de la guerre, que, si l'Allemagne avait voulu la paix, elle aurait pu l'accepter un an plus tôt.

« Sans plus se laisser illusionner par son désir de paix que par le prétendu souci de la liberté des mers, les Américains reprochent son refus de la médiation anglaise et son crime contre le *Lusitania*.

« Donnant à la dernière note du président Wilson, que la presse française ne paraît pas, dit-on ici, avoir exactement comprise, son vrai sens d'énergie pacifique mais résolue, les Américains considèrent l'Allemagne comme une menace pour la réalisation de leur idéal traditionnel de liberté et de paix.

« Sans se laisser troubler par les manifestations de la force allemande, ils n'admettent pas que les succès militaires puissent, à eux seuls, exercer une influence quelconque sur l'orientation de leurs sentiments.

« Bien au contraire, plus l'Allemagne montre momentanément sa puissance militaire préparée de longue date, plus les Américains voient dans les traces de cette préparation la preuve d'un désir de conquête mondiale attentatoire à la liberté des peuples ; et ils sont d'autant plus pacifistes qu'ils se sentent actuellement en opposition de vues avec l'Allemagne dont les propositions, en ce moment inacceptables d'un aveu unanime, ne constituent qu'un piège grossier auquel, pas plus que les alliés, les Etats-Unis ne sauraient se laisser prendre. »

### LES MANŒUVRES GERMANIQUES

*Londres*, 11 août. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York télégraphie :

« La presse américaine s'occupe aujourd'hui de la question de la paix.

« Il est inutile de souligner que cette manœuvre n'a pas pris naissance à Paris, Londres ou Petrograd, comme le prétendent les Germano-Américains, et qu'elle a été inspirée par l'Allemagne, qui estime sans doute que l'heure est favorable pour tenter d'influencer les pays neutres. »

## Dans Paris

### LES ÉCRASEURS

Ce matin, vers 7 h. 30, Théodore Desgroote, âgé de 15 ans, garçon pharmacien, demeurant à Issy-les-Moulineaux, a été renversé, quai de Passy, par l'auto militaire 22-740 Z, que conduisait André Milliard, du groupe de Chalais-Meudon. Il a été transporté à Boucicaut, la jambe droite fracturée et se plaint de douleurs internes.

### UNE DISCUSSION QUI FINIT MAL

A la suite d'une discussion survenue la nuit dernière, vers minuit, rue Moret, avec trois individus, Mme Marie Laire, âgée de 24 ans, demeurant 5, passage Julien-Lacroix, a été frappée de deux coups de couteau, qui l'ont atteinte à la tête et à la main droite. Aux cris poussés par la victime, deux de ses agresseurs ont été arrêtés et mis à la disposition de M. Bleynie, commissaire de police. L'état de la blessure est satisfaisant. On recherche le troisième agresseur.

## En province

### UN CURÉ SATYRE

*Boissy-le-Chatel* (Seine-Marne), 11 juillet. — Il n'est bruit, dans la région de Coulommiers, que du curé de Boissy, un sexagénaire, inculpé d'outrages à la pudeur, à la suite d'une plainte déposée par les parents de deux garçonnets de six et neuf ans. Le curé satyre a fait des aveux.

## Aux États-Unis

### TOUJOURS LE MEXIQUE !

*Washington*, 11 août. — Le gouvernement des Etats-Unis, craignant des manifestations au Mexique contre les Américains, tient prêts plusieurs navires de guerre qui partiront au premier signal.

Le président Wilson est rentré subitement à Washington.

Il est probable que la situation du Mexique est considérée comme sérieuse.

### LA RÉCOLTE DU BLÉ

*Londres*, 11 août. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« Suivant les indices que l'on possède actuellement, les Etats-Unis produiront cette année, une récolte de blé de 367 millions d'hectolitres, dont un tiers pour le moins sera disponible pour être exporté en Angleterre et chez ses alliés.

### LA RÉPONSE A L'AUTRICHE EST PARTIE

*Washington*, 11 août. — Le gouvernement a envoyé à Vienne sa réponse à la note autrichienne relative aux munitions. Cette réponse rejette la thèse du gouvernement autrichien, suivant laquelle l'exportation des munitions au profit des alliés ne serait pas conforme à la neutralité.

## En Allemagne

### LE MAJOR MOHRAT FAIT APPEL AUX NEUTRES

*Amsterdam*, 11 août. — Au cours de réflexions sur les conséquences morales et stratégiques de la retraite russe en arrière de Varsovie, le major Moraht adresse, dans le *Berliner Tageblatt*, un appel aux neutres hésitants, surtout aux puissances balkaniques.

« Contrairement à ce que font les alliés, dit-il, l'Allemagne n'a pas exercé de pression sur les neutres. Cependant, ceux d'entre eux qui sont doués de clairvoyance, qui ont pu apprendre de la situation sur le théâtre oriental que l'heure où nous pourrons les admettre à partager nos succès sera bientôt passée. Les neutres voient tout ce qui arrive, ils attendent notre décision. »

## Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le jeudi 12 août ses guichets de la rue Saint-Luc, 13 ; le vendredi 13, ceux de la rue des Pyrénées, 340 ; et le samedi 14, ceux de l'Avenue Mozart, 13.

## Le Rêve des Pangermanistes

# Des intellectuels boches s'unissent aux agrariens

## Une violente profession de foi annexioniste

*Berne*, 10 août. — On écrit de Berlin au *Berner Tagwacht* que les agrariens et les industriels, qui, il y a quelques mois, avaient adressé au chancelier une violente profession de foi annexionniste, ont trouvé des disciples dans un groupe de professeurs feste signé par MM. Meinicke, professeur et d'intellectuels qui ont élaboré un manifeste d'histoire à Berlin ; Oncken, professeur d'histoire à Heidelberg ; Kirdof, directeur général des mines de Gelsenkirchen ; Schumacher, professeur d'économie politique à Reichenau ; le ministre impérial von Schwerin, le président du conseil municipal de Francfort ; Seeberg, professeur de théologie à Berlin ; Schaefer, professeur d'histoire à Berlin.

Ce manifeste dit en résumé que le peuple allemand et le kaiser ont maintenu la paix pendant 44 ans, jusqu'aux extrêmes limites de l'honneur et de l'intérêt national ; jamais l'Allemagne, malgré sa puissance et son peuple nombreux, n'a pensé élargir ses étroites frontières européennes ; elle a poursuivi pacifiquement sur le marché mondial son commerce à côté des autres peuples ; mais ses ennemis ont formé le projet d'anéantir l'Allemagne ; alors les Allemands se sont levés pour assurer la culture de l'Allemagne et de l'Europe contre les barbares de l'est, contre la puissante envie et la convoitise des peuples de l'ouest ; ils ont combattu un monde d'ennemis ; mais cela suffit.

« Nous voulons nous fortifier, dit le manifeste, contre de nouveaux ennemis ; nous voulons que notre patrie soit si agrandie et si fortifiée que nous n'ayons plus besoin d'en sortir pour assurer notre existence.

« C'est là l'espoir du peuple qui n'a qu'une crainte : c'est que, par faiblesse, on ne consente à une paix instable, que la plume des diplomates n'annule ce que les armes ont conquis et que l'on ne perde une occasion qui ne se retrouvera jamais.

« Naturellement, nous ne demandons pas la domination dans le monde ; mais la possibilité d'étendre notre culture, notre puissance industrielle et commerciale sur toute la terre : c'est la ferme volonté du peuple allemand.

« Pour réaliser ce devoir, nous préconisons les points suivants :

### CONTRE LA FRANCE

« En ce qui concerne la France, nous voulons une fois pour toutes en finir avec la menace et le danger français qui de 1815 à 1870 et de 1871 à 1915 s'est exprimé en cris de revanche ; soyons attentifs à ce fait que, après cette guerre, la France sera encore assoiffée de revanche aussi longtemps qu'elle en aura la force ; nous devons attirer ce pays dans notre giron politique et commercial, et améliorer notre situation militaire et stratégique contre elle ; donc améliorer toute la frontière occidentale de Belfort jusqu'à la côte ; nous devons conquérir si possible la partie de la côte française le long de la Manche pour nous fortifier contre l'Angleterre et obtenir un meilleur débouché sur les mers ouvertes.

« Pour que l'Allemagne n'ait plus d'ennemis dans ses frontières, nous devons, contre indemnité, retirer tous les postes occupés par des Français et des Alsaciens-Lorrains pour les donner à des Allemands.

« Nous devons exiger de la France une forte indemnité ; rappelons que ce pays possède des colonies disproportionnées, que l'Angleterre s'appropriera si nous ne les prenons pas.

### LA BELGIQUE

« 2. En ce qui concerne la Belgique, nous devrons la tenir politiquement, militairement et commercialement entre nos mains ; le peuple est aussi unanime à penser que sur aucun autre point, il n'y a de base navale aussi incomparable contre les tentatives de l'Angleterre et la puissance commerciale toujours plus considérable du peuple belge sera utile à l'accroissement de notre puissance, quand les Flamands seront retournés à leur origine germanique.

« Quant à la solution de l'occupation de la Belgique, c'est aux habitants à ne pas introduire de discussions politiques dans l'empire et aux dirigeants à remettre entre les mains allemandes toute propriété appartenant aux ennemis de l'Allemagne.

### LA RUSSIE

« Après avoir parlé du péril croissant, le manifeste dit que la Russie doit quitter son ancienne frontière qui n'est pas sa frontière naturelle. La partie occupée doit devenir une riche contrée agricole qui alimentera le peuple et les villes où pourront s'établir le surcroît de la population et les réfugiés qui ont trouvé asile en Allemagne et qui construiront de nouvelles demeures dans leur patrie ; un pays assez grand pour nourrir l'Allemagne ; un pays qui, industrialisé par l'Allemand, rendrait la production de l'Empire bien supérieure à celle de l'Angleterre. Ce pays doit être assuré à notre peuple. Nous ne craignons pas de promettre aux provinces baltiques de nombreux travailleurs allemands ; enfin nous devons demander une indemnité que la Russie ne pourra pas payer après cette guerre comme après la guerre russo-japonaise ; cependant, elle est si riche en territoires qu'elle pourra payer en nature, mais en territoires sans propriétaires. Une paix avec la Russie qui ne diminuerait pas sa puissance et n'augmenterait pas le territoire allemand amènerait sûrement le renouvellement de cette guerre. »

# Tous les Sports

### Cyclisme

A l'occasion des fêtes de l'Assomption la Société des Courses fera disputer dimanche prochain une épreuve routière sur le parcours Paris-Milly. Le départ aura lieu à 8 h. 30 du matin à Villeneuve-St-Georges.

Paris-Milly est ouvert à tout cycliste. Pour s'engager s'adresser rue St-Georges, Paris (IXe), le soir de 6 à 8 h. Vendredi, dernier délai. Le droit d'inscription est de 1 fr. pour les membres de sociétés et 1 fr. 25 pour les isolés.

*CONVOCATIONS SPORTIVES*

*Ligue de Football association.* — Réunion du bureau ce soir à 6 h. 30 au siège, 84, rue de Richelieu.

*C. A. du XIVe.* — Commission de football association ce soir à 8 h. 30. Chope St-Jacques, 3, boulevard de Sébastopol. S'inscrire pour le football.

*Club Français.* — Ce soir à 9 h. réunion de la commission de football, café des Palmiers, 15, rue de Rome.

**A. Bontemps.**

# Ce que coûte la guerre

*Genève*, 10 août. — M. Helfferich, ministre des Finances d'Allemagne, a déclaré que la dépense journalière des Etats belligérants est de 300 millions de marks, la dépense mensuelle de huit milliards et la dépense annuelle de cent milliards.

Les charges les plus lourdes reposent sur l'Allemagne et sur l'Angleterre.

Le ministre ne croit pas que la question financière jouera un rôle dans la durée de la guerre. En tout cas, pas pour l'Allemagne, car la guerre allemande s'alimentant de produits allemands, la richesse allemande ne sort pas des frontières.

L'Allemagne ne poursuit pas la guerre avec de l'argent, mais avec un travail intensif : la question financière est pour l'Allemagne une question d'énergie, de travail national.

« L'Allemagne, dit-il, ne peut pas être battue financièrement aussi longtemps que sa force de travail ne esra pas abattue et la force de travail de l'Allemagne ne peut pas être abattue. »

# Groupes et Syndicats

### Parti Socialiste

*A 20 h. 30.* — 3e section et 3e Jeunesse (49, rue de Bretagne) ; 11e, Ste-Ambroise (9, rue du Général Blaise) ; 14e section (chez Ledoult) ; 20e Belleville-Fargeau (34, rue St-Fargeau) ; 20e, Père Lachaise (4, rue Malte Brun) ; Clichy (74, boulevard Victor Hugo) ; Levallois-Perret (22, rue des Frères Herbert).

### Coopératives

*A 20 h. 30.* — L'Avenir social (49, rue de Bretagne).

### Divers

*Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen*
(Section Bry-Nogent-Le Perreux)

Ordre de convocation des membres de la Ligue le jeudi 12 août, à 8 h. 30 du soir, salle Beitscher, Grande Rue, 102.

*Ordre du jour :* 1. La question des loyers ; 2. Les contrats de la compagnie du Gaz ; 3. Le droit légitime aux allocations de l'intervention nécessaire, etc...

# LES PLANCHES

## ÉCHOS

*Un théâtre londonnien vient d'être autorisé à permettre à ses spectateurs de fumer dans la salle, pendant la représentation.*

*C'est le « Comedy Theatre » qui bénéficie de ce privilège. Le directeur l'avait d'ailleurs demandé aux autorités en se basant sur ce prétexte que, représentant une revue c'est-à-dire un spectacle que l'on peut voir dans tous les music-halls « en fumant », il n'y avait pas de raison pour qu'au Comedy on ne fume pas. Le Lord Chamberlain accepta ce point de vue, mais à la condition que la revue ne constituerait pas seule le spectacle et qu'elle serait accompagnée d'au moins six « tours » au programme.*

*Le Comedy perdait alors son caractère de théâtre et devenait ainsi un établissement de « variété », seuls endroits où il est permis de fumer durant le spectacle.*

*C'est ainsi que l'ingénieux lord Chamberlain acquiesça à la demande qui lui était faite sans cependant faire le moindre accroc à la loi ni surtout créer un précédent, dont tous les autres théâtres londoniens se seraient immédiatement saisis pour formuler la même demande.*

*Car la question de « fumer dans les salles de théâtre fut toujours en Angleterre un problème... brûlant.* »

## Courrier des Spectacles

*Opéra-Comique.* — L'Opéra-Comique affiche, pour la matinée de jeudi, *Mignon*, interprétée par Mlles Edmée Favart et Tassier ; MM. Jean Périer, de Creus, etc. *Cavalleria Rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Mario, Vaurs). Le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par M. Henri Albers et les chœurs.

*Théâtre du Châtelet.* — Au Châtelet, la reprise du *Tour du monde en 80 jours* est définitivement fixée à samedi. La pièce a été montée avec beaucoup de soins par M. Fontanes. Les principaux rôles seront joués par MM. Déhan, Gervais, Bardes, Charlier, Mmes Suzanne Préault, Bourdet, etc.. M. Gorby s'est engagé pour jouer le rôle de Corsican, et c'est à Mlle Dolina, de l'Odéon, obligeamment prêtée par M. Gavault qu'a été confié le rôle d'Aouda.

Le *Tour du monde* sera joué quatre fois par semaine : samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée ; jeudi, matinée. Des représentations cinématographiques seront données les lundi, mardi et mercredi en matinée et en soirée ; jeudi en soirée, vendredi en matinée et en soirée, samedi en matinée.

Le bureau de location sera ouvert jeudi.

*Théâtre de la Gaîté.* — Au théâtre municipal de la Gaîté, l'*Enfant du Miracle* obtient toujours le même grand succès et c'est au milieu des rafales de fou rire que se déroule l'amusante comédie bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay. Demain jeudi à 2 h. 30, matinée et tous les soirs à 8 h. 30.

*A la Renaissance.* — *La Carotte* est partie pour une longue carrière. Samedi et Dimanche on a refusé du monde, et ces trois actes de folle gaîté obtiennent un énorme succès de rire.

*Chez Mayol.* — Immense succès de la grande Revue *Tout va bien* de MM. Léo Lelièvre et Varna, 2 actes, 20 tableaux. Demain matinée.

*Folies Bergère.* — Succès prodigieux de la revue. Température exquise de la salle. Demain matinée. Le 15 août sous un haut patronage officiel Gala exceptionnel.

## LE SPECTACLE

### THEATRES ET CONCERTS

**KURSAAL**, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions.

**LA FAUVETTE** (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *La famille*, pièce en 2 actes de H. Moreau et J. Férol.

**CHANSONIA** (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Honneur de Bat'-d'Af*, drame en 2 actes de Ch. Barbay.

**FANTASIO** (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Bouboule et Cie*, vaudeville en 3 actes de Mauprey et Pougaud.

**GRAND GUIGNOL** — *Le Pharmacien.* — *Le Cœur sur la Main.* — *Les Morts étranges d'Albury.* — *Son pied quelque part.*

**COMEDIE-ROYALE.** — *On y va*, revue de Léonce Paco.

**CHEZ MAYOL.** — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 tableaux. Damia, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascaud.

### CINEMAS ET ATTRACTIONS

**CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE**, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié, intéressant. — Orchestre symphonique.

**TIVOLI-CINEMA** (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

**OMNIA-PATHE**, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.


# PETITES ANNONCES

*DU MERCREDI ET DU SAMEDI*

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

### ALIMENTATION

BISCUIT SPECIAL pour prisonniers. 1 fr. 40 le kg. port en plus. Café torréfié extra, 4 fr. le kg. franco toutes gares à partir de 3 kg. contre mandat à Baucher, 22, Avenue d'Orléans, Paris.

CAFES grand arome, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

TOUS PRODUITS en tubes, confitures, rillettes, boissons rafraîchissantes. Poincet, 46, boulevard Magenta.

CAFES TORREFIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

POUR PRISONNIERS. — 23 *Biscuits Mer* extra en carton solide, 5 fr. — Pringault, 45, rue Rochechouart, Paris.

HUILE de table, 1re qualité, le litre 1 fr. 75. Huile d'olive garantie pure, 2 fr. 20. Par bidons de 10 litres et plus franco de port gare destinataire. J. Reymond, 18, Allées de Craponne, à Salon (B.-du-R.).

### MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41.

### SAGES-FEMMES

SAGE-FEMME, consultation toute heure. 39, rue Caumartin.

### COURS ET LEÇONS

LEÇONS français-anglais par Dame, 9, rue de Trétaigne (18e arr.).

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, tarif guerre. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Denman, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

### DIVERS

COQUELUCHE. M. Lescene, 1er prix des Hôpitaux de Paris, à Livarot (Calvados) envoie gratis le moyen infaillible de guérir la coqueluche en quelques jours.

SOINS d'hyg. et de beauté, manuc., va à dom. le matin. 44, r. Saint-Lazare. 3e, fond cour.

DENTIER et réparations en 3 heures. Robert, 18, rue Clignancourt. Métro Barbès. 8 à 7 h.

### DEMANDES D'EMPLOI

COMPTABLE demande comptabilité à tenir, soir ou dimanche. Mise à jour, inventaire, bilan, etc. Guillot 76, chemin latéral à Alfortville (Seine).

DEMOISELLE, sténo-dactylo, demande place. Mlle Lucienne Cottong, 26, rue de Sambre-et-Meuse, Paris.

TAILLEUR, ayant travaillé pendant 30 ans chez les meilleurs tailleurs, demande travail de transformation et de réparation. Delage, 23, rue Servandoni.

JEUNE FILLE arrivant du département de l'Oise, demande place de bonne à tout faire. S'adresser : Debulles, 16, passage Maurice.

DEMOISELLE sérieuse et possédant bonnes références demande emploi de comptable. Mlle Jeanne Condoux, 29, boulevard Jules Ferry, Paris.



FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SIE SECTION

*LE BONNET ROUGE* est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

*Le Gérant :* LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e). GEORGES DANGON, imprimeur



MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur